

Les événements de Corée, vus par un Coréen

Patriote coréen, M. Li Long Tse a dû émigrer pour échapper à la police japonaise. Il a connu à Changhaï, M. Syngman Rhee, qui fut, avant et pendant la guerre de 1914 l'idole de la jeunesse intellectuelle coréenne, mais, qui, s'était discrédités, dès 1919, en demandant au président Wilson d'établir le protectorat américain sur son pays. M. Li Long Tse, méprisait trop les hommes du gouvernement de Séoul pour leur apporter son concours, mais nettement hostile au régime communiste il ne voulait pas d'autre part rallier le gouvernement de Pyon Yang. Sa réaction devant les récents événements n'en est que plus intéressante : elle traduit certainement l'opinion d'un très grand nombre de ses compatriotes.

IL est bien difficile pour un Coréen de ne pas maudire ce 38° parallèle, frontière russo-américaine au sein de la Corée, cause initiale de cette guerre atroce pour les Coréens. Si la Russie et les Etats-Unis, en commun accord, n'avaient pas institué cette ligne de démarcation, il n'y aurait pas deux « états » coréens, mais une nation coréenne non déchirée.

Cette démarcation, décidée en dehors de toute volonté coréenne, fut une blessure profonde depuis la guerre. Aujourd'hui, elle est une plaie gangrenée.

Le peuple coréen, arbitrairement séparé, devint, du jour au lendemain, un peuple de « traîtres ». Des deux côtés de cette barrière quasi-infranchissable, les uns étaient des traîtres parce qu'ils collaboraient avec les Américains, et les autres parce qu'ils collaboraient avec les Russes.

La Commission de l'O.N.U. a consacré l'existence de ces deux « états » coréens, nés par la volonté de deux puissants adversaires, alliés naguère, qui sont devenus presque ennemis aujourd'hui. L'O.N.U., prompt à crier haro sur une demi-Corée, n'a gardé de mesurer les funestes conséquences des élections qu'elle a présidées en Corée du Sud. Elle ne se soucie pas de la responsabilité de la séparation de la Corée en deux « états », ni de celle de l'armement de ces deux « états ». Pourtant, sa Commission était sur place ; elle n'ignorait certainement pas que l'on armait les Coréens de part et d'autre. A-t-elle quelquefois essayé de retenir les Américains, d'une part, et les Russes, d'autre part, lorsqu'ils fournissaient des armes et instruisaient les hommes par leurs missions militaires officielles ? Car,

on arme les hommes pour qu'ils fassent la guerre, n'est-ce pas ?

Cette guerre a ses causes à Yalta ou à Potsdam, préparées par les puissances russe et américaine, et rendue nécessaire et inévitable pour les Coréens. Pour ceux-ci, il fallait que cette frontière abhorrée fût abolie. Syngman Rhee aurait fait de même à la place de Kim Il Sen. Ne vient-il pas de déclarer qu'avec l'aide des Etats-Unis et de l'O.N.U. il pousserait jusqu'à la frontière de Mandchourie pour abolir la démarcation du 38° parallèle. Criminel sénile, traître à la nation coréenne, que restera-t-il de la Corée et des Coréens ?

Il y a un peuple coréen

Pour le grand malheur du peuple coréen, depuis Yalta ou Potsdam, les puissances tutrices de la Corée, ainsi que l'O.N.U., ont pris la fâcheuse habitude de faire abstraction totale du sort du peuple coréen.

Encore aujourd'hui, l'opinion mondiale, tout en reconnaissant la remarquable combativité de l'armée coréenne, oublie qu'elle défend le sol de la patrie contre les forces étrangères. L'énergie et l'ardeur de cette nouvelle armée coréenne sont puisées plutôt dans le patriotisme coréen, qu'elles ne viennent de son expérience passée ou d'une passion idéologique. Les Américains, depuis août 1945, ne sont plus très aimés par les Coréens (à part ceux qui ont eu intérêt à les fréquenter, qui ont fait des fortunes faciles, grâce à eux) ; maintenant, ils sont devenus les ennemis de tous ceux qui pensent en Coréens. La raison de cette haine ? Que chacun réfléchisse après avoir lu mon bref exposé, et se mette à la place d'un Coréen.

Comme on a négligé ce qui peut se passer dans un esprit coréen, on a cru voir le spectre rouge de Moscou au-delà du 38° parallèle. On est parti en guerre contre lui ; mais, en fait, c'est la malheureuse Corée qui, seule, supporte le poids de quarante nations unies. Il est impossible de savoir, jusqu'à plus amples informations, ce que fut le rôle de Moscou dans le déclenchement de cette guerre. Tout est encore hypothèses. Pour l'hypothèse d'un esprit coréen, la formule est un peu différente : comme Syngman Rhee lui-même avait l'intention d'aller renverser le gouvernement de Pyon Yang, s'il n'avait été retenu par le département d'Etat, Kim Il Sen ayant conscience de sa force, con-

naissant la popularité qu'il aurait en bousculant la barrière du 38° parallèle, informa peut-être Moscou de son désir. Moscou aurait pu lui répondre : « Faites ce que vous voulez, vous êtes chez vous ». Moscou ne pouvait pas deviner une telle réaction de la part de Washington qui, abandonnant son allié Tchong Kai Chek, avait laissé tout le continent asiatique devenir communiste.

Les « envahisseurs » coréens

Quoi qu'il en soit, sans l'intervention américaine, la guerre civile coréenne aurait été finie en moins d'une semaine. Quel paradoxe du monde civilisé ! Ce sont les Coréens qui sont les « envahisseurs » sur la terre de Corée, et ce sont les armées étrangères qui la « défendent ! »

Quelle solution envisage-t-on ? Les Coréens ne sont pas dans le secret des puissants. Mais l'attitude du premier ministre anglais est remarquable ! Il s'est dépêché de jeter dans la bataille les forces aéronavales de l'empire britannique, alors qu'il envoie son ambassadeur chez l'ennemi supposé pour lui demander de faire la paix. Il faut espérer qu'on ne réglera pas le problème coréen, ni d'autres problèmes mondiaux, avec cette singulière logique anglaise. Le prestige moral du Pandit Nehru est mieux qualifié pour essayer d'arrêter le conflit. Il faut souhaiter le plein succès de sa tentative, en lui disant seulement que l'unité coréenne est la condition primordiale sans laquelle tout sera à recommencer. De toute manière, une paix armée, une paix imposée par les armes ne sera qu'une paix précaire.

Il serait peut-être plus raisonnable d'essayer de transformer la Corée, terrain de litige, en un terrain d'épreuve de bonne foi des uns envers les autres ; la surveillant de près, il faut que les puissances s'abstiennent d'intervenir dans les affaires intérieures de ce pays. Pour cela, il y aurait des conditions nécessaires à observer qui pourraient être le désarmement total de tout le territoire, le respect absolu d'une constitution que les Coréens promulgueraient eux-mêmes, l'assurance que la liberté de pensée sera respectée, et, enfin peut-être, l'interdiction faite à la nouvelle Corée unifiée de consentir des accords préférentiels à une quelconque puissance.

LI LONG TSE.